

## **COMPTE RENDU DU DEJEUNER DU MARCHE FINANCIER**

**du 6 Avril 2016**

---0000---

Deux sujets ont été principalement abordés au cours de ce déjeuner : la conjoncture et les crises agricoles.

### **Conjoncture**

Les commentaires, à partir des notes de conjoncture de mars 2016, ont essentiellement portés sur les conséquences des politiques des banques centrales.

Si l'économie mondiale connaît une reprise fragile et incertaine, par ailleurs inégale selon les pays (cas de la France au sein de la zone euro, de la Russie, de certains pays émergents...pour des raisons très diverses), la « financiarisation » de l'économie et les politiques de certaines grandes banques centrales : taux bas, profusion de liquidités...sont accusées d'effets néfastes et, finalement de devenir peu efficaces en ne parvenant pas à relancer l'économie et l'inflation. Cette opinion semble partagée par les participants :

- La politique des taux bas a eu peu d'effets pour des raisons économiques, sociales (prévisions des investisseurs, moral des consommateurs...). Ainsi, la demande de crédits, notamment en France, n'est pas en hausse significative. Elle a par ailleurs des effets néfastes, par exemple n'incitant pas les états trop endettés à réduire leur endettement, favorisant certains investissements peu rentables...
- Les liquidités injectées n'ont pas été suffisamment remises dans le circuit économique mais affectées à des emplois parfois spéculatifs contribuant à l'augmentation du prix de certains actifs (actifs immobiliers,...). D'où l'idée étonnante lancée par certains économistes du largage par hélicoptère de liquidités (helicopter money) directement auprès des consommateurs : la réalisation pratique de cette opération et ses conséquences sur l'économie, sur le bilan des banques centrales...ne sont pas analysées véritablement pour ne pas parler des effets psychologiques.
- En fait, si des mesures temporaires de politique monétaire sont souhaitables et même nécessaires, leur prolongement par des mesures non orthodoxes devient problématique. Des mesures structurelles d'accompagnement : réformes profondes, formation des jeunes...sont indispensables. Les pays qui tardent à les prendre sont pénalisés par leur immobilité.
- L'absence de coordination entre les banques centrales est aussi une source d'inefficacité. Par ailleurs, cette coordination est rendue difficile par les effets de la politique de chaque banque centrale sur le cours des monnaies et donc sur les exportations à un moment où on veut relancer l'activité.
- Dans le contexte actuel, on ne perçoit pas comment les banques centrales vont sortir de cette situation : retour à des taux « normaux », retrait des liquidités excessives, source d'instabilité et de volatilité pouvant faire craindre une nouvelle crise. Même la FED, compte tenu de la situation relativement convenable de l'économie américaine, se montre d'une extrême prudence. Que pourraient faire de plus les banques centrales au cas où une crise surviendrait ?
- Tout ceci conduit également à une dilatation de la sphère financière dont le comportement et l'horizon diffèrent de celui de l'économie réelle, ce qui n'est pas à terme sans problème dans une vision à long terme de l'économie.

### **Crises agricoles**

La note de Jean-Marc Boussard sur les crises agricoles a été commentée par l'auteur qui a fait un bref rappel historique des crises agricoles dans le temps conduisant parfois à de graves troubles sociaux.

L'équilibre des marchés agricoles est instable du fait de la rigidité relative de la demande et de l'absence de monopole régulateur de l'offre. Dans ces conditions, les prix ne jouent plus correctement leur rôle de

transmetteurs d'information entre les producteurs et les consommateurs. C'est pourquoi les économistes qui entouraient le Président Roosevelt lors de la « grande crise des années 30 » préconisaient de « déconnecter l'agriculture du marché » avec des prix garantis par les gouvernements. Mais ces politiques ont été minées par le revers de la médaille, la surproduction. C'est pourquoi on avait institué les « quotas ». Le procédé était efficace, Il est dommage de l'avoir abandonné.

Il est vrai qu'il est possible de s'affranchir de l'instabilité des marchés avec des produits « de niche », comme les vins de qualité ou les fromages exceptionnels. Ces produits là peuvent être laissés au marché (d'autant plus qu'ils sont généralement vendus bien plus chers que les produits de base). Mais ils ne représentent pas l'essentiel des produits agricoles. Les produits agricoles de base, par ailleurs, même s'ils sont peu de chose dans le PIB quand tout va bien, restent au cœur du problème de la sécurité alimentaire, raison pour laquelle les pouvoirs publics ne peuvent s'en désintéresser... Une discussion est intervenue sur les mécanismes de formation des prix : cas des réseaux de distribution, de l'influence des transformateurs, du stockage...Ceci pose le problème des mécanismes d'intervention, du rôle des quotas...à condition que leur fonctionnement ne soit pas lui-même cause de déséquilibre et d'abus.

Au total, dans les marchés agricoles, le libéralisme idéologique, sans contrainte ni contrôle ne conduit pas automatiquement à une situation véritablement satisfaisante. .

---0000---